

Nouveauté

ANTAL DORATI

1906-1988



Der Kunder.

Tomasz Konieczny (Elia),

Michael Schade (Ahab),

Rachel Frenkel (Isebel),

Ron Silberstein (Elisha), Mi-Young

Kim (Tanit), Yuval Oren (Nabot), Chœur du Théâtre

Wielki de Poznan, Orchestre de l'Académie

Beethoven de Cracovie, Martin Fischer-Dieskau.

Orfeo (3 CD). Ø 2021. TT : 2 h 41'.

TECHNIQUE : 4/5

Enregistré en août 2022 au studio de Cracovie de la TVP par Bartek Staniak et Shintaro Sugiura. Image sonore analytique d'une extrême précision comme seul en permet un cadre acoustique neutre. Intéressante construction des plans, avec une spatialisation variée des voix.

Si Antal Dorati a dirigé sans relâche et enregistré à foison, il a comparativement peu composé. Mais davantage que ne le laisse supposer le site de la Dorati Society ou la notice de Wikipedia. Adaptation très condensée d'un mystère de Buber, *Der Kunder* (L'Elu, 1984) est son unique partition lyrique – elle reçoit ici sa première exécution, sous la baguette de Martin Fischer-Dieskau dont Dorati fut le mentor. L'intrigue de ces trois actes ne se laisse pas résumer à la mission, imposée à Elie par la Voix (du Tout-Puissant), d'éradiquer le culte de Baal dont la reine Jézabel est une adepte. Le retour de la pluie, vainement attendu de Baal par le peuple et obtenu de Jéhovah par l'intermédiaire de son prophète, est le fil rouge d'un drame biblique, une réflexion sur le judaïsme, dont la parenté avec

le *Moïse et Aaron* de Schönberg s'impose. Hérité de Bartok et Kodaly (ses maîtres à l'Académie Franz Liszt de Budapest), le langage globalement modal de Dorati offre une variété de couleurs harmoniques et de figuralismes indispensables au théâtre lyrique.

Les lignes vocales, larges et franches, peuvent rappeler *Œdipe* d'Enesco. Le recours dominant au style récitatif (alternance de chant a cappella et de ponctuations instrumentales) soutient l'intérêt deux heures et demie durant par une variété savoureuse et une rare éloquence. Si l'orchestre ne couvre jamais les voix, Dorati lui donne aussi l'occasion de briller et de s'épanouir dans les interludes.

Les personnages sont finement typés, incarnés ici par une affiche aussi solide qu'investie : Ahab, faible monarque dressé sur ses ergots de ténor (Michael Schade) est le jouet de son épouse Jézabel, mezzo jouant crûment de sa sensualité (Rachel Frenkel), quand Tanit, une pauvre paysanne (Mi-Young Kim), reconforte de son soprano lumineux la figure patriarcale et tourmentée du prophète Elie (formidable Tomasz Konieczny). La foule est traitée, comme dans un oratorio, par le biais d'une stylisation qui la dynamise.

Par son excellence artistique et technique, cet enregistrement réalisé en studio dans des conditions optimales offre à *Der Kunder* un témoignage irréfutable de sa viabilité. Contrairement à ce que semblait redouter Dorati, sa partition austère et puissante remplit parfaitement les conditions imposées par les réalités de la scène, bien davantage que tant d'ouvrages commandés et oubliés sitôt créés.

Gérard Condé

